

Que se passe-t-il

quand il ne se passe rien ?

À destination du Portugal

1980 : « Pour les autres moyens de paiement, se renseigner auprès de l'opérateur. » Mais je n'ai que du liquide sur moi ! Ah, il y a une petite tablette, je pense pour mes lunettes. Une flèche indique un téléphone dans une main. Je le prends, je sens des yeux sur moi à travers les vitres. Je le dépose. Un autre pictogramme me dit d'insérer ma carte. Pour le Portugal, composer, le 351. Il est petit, n'empêche, ce Publiphone ! Ma valise ne rentre même pas. Quelle belle affiche, à gauche ! Soirée rock place du Tertre, mercredi 29 à 21h50. Je reviens du Portugal la veille, je ne raterai pas ça. Il faudrait quand même que je passe mon appel mine de rien. Accès au tarif d'appels en tapant *801 Bon, tant pis, j'abandonne, j'ai mon avion à prendre. Ah ! Mais cette fichue valise !

2020 : Mais, elles font quoi là ces lunettes ?

On s'attarde sur les choses qui bougent ou qui font du bruit, comme la valse des feuilles poussées par le vent, les bruits sourds provenant des rues adjacentes, les reflets dans les flaques d'eau qui ondulent, le vol d'oiseaux au loin, les nuages qui se déplacent silencieusement
Mais on ne s'attarde jamais sur la vis manquante de la poubelle fixée au mur la rendant bancal. On ne s'attarde jamais sur les 35 vitres de la façade nord de la salle d'exposition. On ne s'attarde jamais sur les lambeaux restants d'une affiche dans une des cabines téléphoniques.
Et on ne s'attarde jamais sur les choses que l'on ne remarque pas.

Hortense ARDLEY

Voir, revoir les détails, écouter plus fort, écouter son corps.

Le vent souffle aléatoirement, agitant cheveux et vêtements. Contact de ces mêmes cheveux et vêtements, mouvement sur la peau, peau à l'air libre, froid qui arrive, chair de poule, réaction au rien.

Concentration insupportable, changer la focale, maintenant je regarde. Suivre de yeux l'avancée d'un insecte sur le béton, passage d'un avion, déconcentration, lever la tête pour trouver le son.

Ciel blanc trop lumineux, mal aux yeux, demi-tour. Face à moi le mur, je préfère la verdure ; son balancement me rappelle au vent, au froid, au toucher, et il reste encore trop de temps avant de rentrer.

Au tour de l'ouïe, trouver du bruit. Voix lointaine, incompréhensible conversion, crayon sur papier, page tournée, son de métal, raclement, craquement, percussion ? Répercussion, espace vide occupé par l'imagination.

Captation finale du mouvement alentour, trajet retour, détour, retour au rythme classique. Rentrer dans l'école et dans le rang, agitation, bruit, mouvement ; plus de froid, plus de rien.

Alexa Pinaud

Un rectangle vert, ponctuant le béton s'implante au milieu du patio. Des sculptures imposantes et immobiles s'enracinent et patientent ici, en vain. Tout semble figé dans le temps.

Au-dessous d'elles pourtant, un monde entier se meut. Les brins d'herbes s'affolent sous l'action du vent, les paillettes jaunes volatiles animent cette épaisse chevelure verte. Des formes de vie imperceptibles s'attellent à leurs tâches sans savoir ce qui se passe autour.

Laurie BAILLON et Nina PARRELLO

Le vent

Un bruit flou, indistinct, comme un chuchotement entrecoupé d'éclats sonores. Les sons s'accrochent et se superposent au silence du vent. Dans cet ensemble immobile, il se fait maître du mouvement des choses, marionnettiste d'une mèche de cheveux, d'un carnet entrouvert et de la feuille morte. La feuille qui tombe, la feuille qui glisse, la feuille qui tourne subissent son courant. Et la lumière froide et uniforme qui descend des toits, confondus dans la pâleur du ciel, apaise ses caprices.

Agathe Manche